

**«Assistance technique au Secrétariat ACP pour la gestion du programme UE-ACP
d'appui au Secteur Culturel (ACP Culture+)»
EuropeAid/131180/D/SER/MULTI**

Etude sur les retombées artistiques, économiques et sociales de 6 Festivals ACP sur les industries
culturelles ACP

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS DU RAPPORT FINAL

Catherine Buresi
Bruxelles, 30 novembre 2016



Mis en œuvre par
le Secrétariat du Groupe
des Etats ACP



Financé par
l'Union européenne

Etude sur les retombées artistiques, économiques et sociales de 6 Festivals ACP sur les industries culturelles ACPC

Catherine Buresi, October 2016

CONCLUSIONS GENERALES ET RECOMMANDATIONS DU RAPPORT FINAL

Même si les 6 festivals étudiés sont fort différents, et si cette étude repose sur des données elles aussi variées en fonction de la capacité des festivals à en fournir ou de la période choisie pour les étudier, l'importance de leurs retombées et la variété de leur impact apparaissent clairement.

De manière générale, tous les festivals étudiés (à l'exception du DIFF) ont connu une hausse importante de leurs publics dans les années concernées par l'étude. Les hausses les plus spectaculaires concernent les festivals dont l'action s'étend tout au long de l'année et concerne également l'éducation des publics (Île Courts et le TTF par exemple).

Pour atteindre ces succès, la qualité et l'engagement des équipes de festivals sont primordiales, de même que leur capacité à assurer la durabilité de leurs actions dans des contextes parfois difficiles (récession économique, difficultés logistiques...).

1. Retombées sociales et sociétales

Les festivals étudiés ont tous des impacts sociaux et sociétaux, correspondant à différents thèmes de leurs activités :

- prise en compte du genre et des tranches d'âge des publics (par exemple, activités pour les jeunes au MASA ou dans le cadre d'Île Courts),
- organisation de spectacles ou de projections décentralisées pour toucher des publics qui ne peuvent se déplacer (tous les festivals étudiés le font),
- programmation tenant compte des langues locales ou de sujets de société.

Dans tous les cas étudiés, l'impact social des festivals est reflété dans un élément central : **la forte participation des femmes.**

Au MASA, festival essentiellement dirigé par des hommes, ce sont les femmes qui tiennent les stands d'artisanat et les maquis, ce sont les femmes qui vendent les tickets et ce sont aussi elles qui font le show, en particulier dans le domaine de la musique.

Pour Africa Fête et Ile Courts, tous deux dirigés par des femmes, **c'est la représentation des minorités via l'usage de langues non-dominantes** qui est un trait marquant : le créole de Maurice pour Ile Courts, le mandingue, le balante, le bambara, le diola, le pular, le Soninké, le "Maure" ou le sérère pour AF. Ces deux festivals se caractérisent également par la proximité et l'accessibilité qu'ils offrent à leurs publics via leurs décentralisations.

Un grand festival, c'est aussi une référence dans le patrimoine immatériel d'une nation, un élément d'appartenance commune, un signe de reconnaissance pour toute une population, tout un Etat. Ce rôle particulier apparaît très nettement pour le MASA et le FestPac. Le retour du MASA à un rythme biennal régulier est certes un plus pour tous les artistes africains mais il est aussi et surtout le signe du retour à la normale et à la paix pour la Côte d'Ivoire et la population du district d'Abidjan. Pour les Iles Salomon, qui ont accueilli le

FestPac en 2012, c'est la sécurité qui a fait son retour dans les îles et la fierté de montrer la capacité d'organiser dans de bonnes conditions pour tous, population et visiteurs, une manifestation aussi gigantesque (10 000 visiteurs par jour).

2. Retombées culturelles et artistiques

Tous les festivals étudiés sont des lieux qui facilitent et magnifient la rencontre entre les publics et les artistes. Au-delà de cette rencontre ponctuelle, ils encouragent les pratiques culturelles ou artistiques de leurs publics.

Les retombées du FestPac pour les îles Salomon sont ainsi spectaculaires : depuis l'accueil de la manifestation en 2012, une augmentation de la pratique artistique a été constatée, mais aussi une structuration institutionnelle du secteur culturel. Grâce à cet enthousiasme des populations locales et des autorités en charge, les îles Salomon ont été choisies pour accueillir en 2018 la prochaine réunion du Groupe Fer de Lance mélanésien et pour participer au projet *Renforcer les industries culturelles du Pacifique : Îles Fidji, Samoa et Îles Salomon* soutenu par le programme ACP Cultures+.

Ile Courts peut aussi être considéré comme un modèle dans ce domaine, d'autant que le festival s'adresse surtout à un public jeune du fait de son domaine (le court métrage). **Ses actions d'éducation des publics, passant par la formation des enseignants par exemple, sont exemplaires** avec de plus un effet d'entraînement à la « consommation culturelle » sensible à l'Île Maurice en général. De plus, le festival, présent toute l'année par ses programmations ou ses formations professionnelles, est un acteur important dans l'émergence d'une cinématographie nationale.

Africa Fête, festival de musique, touche un public très large et « global », et son extraordinaire notoriété au Sénégal montre que son public est fidèle et satisfait. Il est aussi une référence extraordinaire pour les artistes, comme le dit la jeune chanteuse Marema (annexe 3 p. 113) « Africa Fête, j'en ai toujours rêvé ».

Le public du MASA festival répond largement présent à l'offre artistique même dans des périodes encore douloureuses pour la Côte d'Ivoire car il ne faut pas oublier que la dernière édition du MASA s'est tenue au moment de la reprise du procès Gbagbo. D'ailleurs le MASA festival est fait pour lui et sélectionne des têtes d'affiche africaines et des artistes locaux pour le satisfaire. L'offre du MASA vers le public jeune a été extraordinaire en 2016 (4 000 enfants au Palais de la Culture le 9 mars). Mais il conviendrait de rechercher mieux le public professionnel de manière à l'adapter encore mieux à l'offre des spectacles sélectionnés, d'autant plus que le MASA est avant tout un MARCHÉ et dans son cas, l'effet multiplicateur de cet aspect de la manifestation ne se fait que peu sentir.

Cette connaissance des publics, cette recherche permanente de la meilleure adaptation entre l'offre culturelle et la demande sont un enjeu de taille pour tous les festivals concernés.

Leur offre culturelle et artistique transcende aussi les frontières. **Dans tous les cas concernés, la promotion et la reconnaissance des œuvres et artistes ACP sur la scène culturelle et artistique** sont à l'affiche :

- 33 pays africains étaient représentés au MASA 2016 contre 23 en 2014,
 - Ile Courts a maintenant ouvert son appel à films à tous les pays baignés par l'océan indien, organise des rencontres dans le cadre du « Forum Film Bazar » et des collaborations existent déjà grâce au festival entre Maurice et Madagascar.
 - Avec le FAFI, Africa Fête a lancé une dynamique de coopération féconde entre 3 pays africains et surtout une collaboration entre artistes via ses résidences.
 - L'édition 2012 du FestPac aux Iles Salomon a lancé une dynamique régionale pour tous les acteurs impliqués, artistes et autorités.
 - Le festival du film de Trinidad et Tobago est une vitrine unique de la création caribéenne et permet l'émergence de talents locaux.
- . **Dans le domaine audiovisuel, il faut noter en particulier que les festivals sont amenés à offrir dans un futur proche un accès privilégié pour les publics à des œuvres originales, locales venues de zones géographiques non dominantes du fait de l'évolution du marché mondial.** Même si la diffusion en ligne offre des niches de circulation, pour les populations locales l'accès direct proposé par les festivals reste une occasion unique de découverte de la diversité culturelle.

3. Commercialisation et circulation des œuvres, mise en réseau des professionnels

Les festivals étudiés sont des sources de notoriété mais aussi de revenus pour les artistes puisqu'ils y perçoivent des cachets (Île Courts paie des droits de projection, bien qu'assez limités par l'économie générale du court-métrage) :

- **Le MASA achète toutes les œuvres qu'il présente et de ce fait le taux de commercialisation des œuvres présentées est de 100%.** 20% de son budget (554 000 euros) est dédié aux cachets des artistes et plus de 50% des spectacles qui y ont été présentés ont déjà été vendus à d'autres manifestations.
- **Les chiffres des cachets sont plus modestes pour AF (25 000 euros en 2014) mais représentent un pourcentage presque équivalent du budget du festival (18%).**

De plus, la notoriété et la « cote de sympathie » du festival sont telles que des artistes renommés acceptent de s'y produire pour des sommes moindres.

AF est un tremplin très important pour les jeunes artistes africains, cela fait partie de son ADN et du lègue de Mamadou Konté, mais c'est aussi pour beaucoup d'entre eux le « premier cachet », l'entrée dans la vie professionnelle.

- **Ile Courts a plusieurs circuits de commercialisation des œuvres parfaitement adaptés au format court métrage (et emploie une personne pour suivre cet aspect)** et verse chaque année des sommes certes modestes mais récurrentes pour les cinéastes locaux.
- le TFFF, via son sponsor principal FLOW, service de VOD, permet aux cinéastes sélectionnés au festival de commercialiser leurs œuvres et la présence de nombreux programmeurs d'autres festivals des Caraïbes offre aussi un débouché régional donnant lieu au paiement de screening fees.

Au-delà de ces aspects commerciaux, les 6 festivals étudiés sont surtout salués par tous les témoignages comme **des occasions uniques de mise en réseau** :

- C'est la première raison invoquée par les participants professionnels du MASA pour justifier leur présence. Le lancement lors de l'édition 2016 d'activités dédiées comme les « speed

meetings » ou les showcases a déjà prouvé sa pertinence avec 3 sur 16 des spectacles présentés aux showcases vendus, et 5 autres pour lesquels des diffuseurs ont marqué un intérêt,

- Île Courts donne aux professionnels locaux un accès à des professionnels reconnus internationalement (comme Newton Aduaka, parrain de l'édition 2015, ou Nadia Ben Rachid, la monteuse tunisienne de TIMBUKTU),

- les contacts artistiques et professionnels noués lors des résidences du FAFI aboutissent à des collaborations inattendues : Imothep, Dj du groupe marseillais IAM, a collaboré avec le rappeur sénégalais Fou Malade sur quelques titres de son prochain album. Ce dernier a aussi « découvert de nouveaux styles à l'image du « Tcheng » au Bénin et du « Bikutsi » au Cameroun ». (cf interview page 112)

- Pour les artistes des îles Salomon qui ont participé au FestPac, celui-ci a aussi été un lieu de contacts fructueux et la source pour des artistes locaux d'une invitation au FestPac suivant qui s'est tenu à Guam en mai 2016.

Au terme de l'étude, **les festivals qui ont un marché démontrent une meilleure capacité à commercialiser les œuvres** (plus de 50% des spectacles présentés au MASA 2016 ont déjà été vendus à d'autres manifestations et en moyenne 30% des projets de films présentés au Durban FilmMart sont produits). Des progrès sont de plus en cours, comme avec l'édition 2016 du MASA où de nouvelles activités spécifiques ont été mises en œuvre (cf annexe 11). Cependant, **Île Courts est le seul festival qui emploie une personne pour suivre les artistes et la commercialisation des œuvres de manière pérenne.**

4. Retombées économiques

D'après l'étude, il est clair que **festivals des arts de la scène et retombées économiques locales forment un couple gagnant.**

De par leur activité de diffusion, impliquant l'invitation d'artistes, la mise en place de campagnes de promotion, la location de divers équipements techniques...les festivals étudiés apportent un soutien non-négligeable aux secteurs de l'hôtellerie, de la restauration, des transports, de la location technique et de la communication.

Quelques chiffres :

- Le MASA 2016 a consacré plus de 20% de son budget total (547 385 euros) à l'accueil des artistes et invités, remplissant 19 hôtels d'Abidjan, et 23% de son budget va aux prestataires locaux (salles, équipement, infrastructures loués), donc presque 50% du budget au total,

- Africa Fête dépense en moyenne 80 000 euros par an soit plus de 50% de son budget au profit des transports, de l'hospitalité et des prestataires locaux (ceci sur 3 pays africains). Le festival a même suscité la création d'une agence de voyage à Dakar,

- Les prestataires locaux (par exemple également les agences de communication) voient un retour de 51 à 53% du budget l'Île Courts chaque année,

- Il n'existe pas de chiffres précis pour le FestPac aux îles Salomon, mais le festival a permis la construction de structures pérennes (Auditorium et galerie nationale) qui ont certainement employé nombre de travailleurs et prestataires locaux.

De plus, l'impact sur l'industrie du tourisme, même s'il n'est pas encore très sensible, est cependant à l'ordre du jour :

- Ile Courts fait à présent partie de l'offre touristique de la société « My Moris », spécialisée dans le tourisme culturel,
- le nombre de visiteurs a sensiblement augmenté aux îles Salomon pendant et depuis la tenue du FestPac (cf page 68).
- l'office du tourisme de la province du Kwa Zulu natal où est située Durban organise depuis 2015 une enquête annuelle sur les retombées du DIFF,
- le nombre de participants au festival qui profitent de leur venue pour visiter Tobago (représentant 45 nuitées en 2015) figure dans les statistiques du festival de Trinidad et Tobago.

5. Retombées professionnelles

L'étude montre clairement que pour exister artistiquement et professionnellement, pour s'imprimer dans les mentalités, un festival doit se tenir avec régularité.

AF s'affirme ainsi comme une vraie success story car il s'agit du **seul festival sénégalais qui se soit tenu depuis 15 ans sans interruption.**

Le retour du MASA, souvent vu comme une gageure, s'est révélé un succès après 2 éditions renouant avec son rythme biennuel.

Malgré des problèmes financiers qui ont empêché la tenue du festival lui-même en 2013, Ile Courts a réussi à maintenir une présence pendant cette année difficile et son succès énorme (de 200 spectateurs en 2007 à plus de 12 000 en 2015) tient beaucoup de sa constance pour fidéliser les publics.

Cette étude montre aussi de manière définitive **le rôle central tenu par les directeurs/directrices de festival** et l'expérience de leurs équipes : le MASA n'aurait pu renaître sans le professeur Konate, le succès phénoménal d'Ile Courts doit beaucoup à Elise Mignot et la régularité d'AF est liée au charisme et au professionnalisme de Daba Sarr.

Les équipes mises en place sont aussi cruciales et dans ce domaine en revanche, des lacunes apparaissent. Mis à part Ile Courts, aucun festival n'organise de formations pour ses personnels. Il faut sans doute ajouter que les formations dans le domaine de la gestion des festivals sont peu nombreuses et que des personnels formés peuvent quitter les festivals. C'est par exemple le cas du TTFF, qui avait envoyé 2 membres de son équipe à la formation de directeurs/trices de festivals de films organisée chaque année par la Deutsche Welle à Berlin.

Enfin dans le domaine des infrastructures, **un progrès net apparaît dans la plupart des cas. Les équipements sont largement loués localement**, et la collaboration avec les artistes qui élaborent des fiches techniques dans le cas d'AF, ou l'achat de matériel dans le cas d'Ile Courts permettent de renforcer les performances techniques au bénéfice du public et des artistes.

6. Stabilité financière

Les budgets des festivals étudiés sont de nature très divers : de 17 millions d'euros pour le Festpac à environ 140 000 euros pour AF ou Ile Courts. Mais des similitudes apparaissent cependant.

- **les problèmes budgétaires** sont partout présents (sauf au DIFF), mais aussi les problèmes de trésorerie du fait de versement de subventions tarifs ou absents malgré des confirmations reçues. Ceci se confirme pour le MASA, le FestPac ou AF.
- **le soutien national fort à un festival est lié à l'inscription de la manifestation dans le patrimoine immatériel du pays** comme le montrent les exemples du MASA, du Festpac ou d'AF.
- Ce soutien national est un point crucial pour l'économie des festivals, même s'il reste parfois très limité dans le cas d'AF. L'appui d'une organisation internationale peut également être décisif comme dans le cas du FestPac.
- **Les équipes des festivals manquent de capacités dans la recherche de financements alternatifs ou innovants.** C'est la conclusion du rapport sur Africa Fête qui montre que malgré tous ses atouts de notoriété et de régularité, ce festival n'a aucun sponsor par exemple. Ces lacunes techniques sont parfois très basiques. Le MASA ne dispose par exemple pas d'un plan de financement, chose dont son directeur est conscient mais qui est lié à la nature de son personnel.
- A l'exception du MASA et du FestPac, structures publiques, les autres festivals étudiés restent très dépendants des financements internationaux.

Ce dernier résultat de l'étude permet d'ailleurs d'aborder un autre domaine : celui de « **l'effet ACP Cultures+** ».

2 des festivals étudiés dans ce rapport préliminaire bénéficient de ce soutien (Africa Fête et Ile Courts). **L'effet de la subvention sur leurs finances est évidemment sensible** : confiance renforcée de la part de leurs autres financiers (AF a même pu obtenir une ligne de crédit de sa banque grâce à ce soutien), diversification des financements et possibilité de trouver d'autres sources de financement dans le cas d'Ile Courts.

Cependant **le fait le plus remarquable est l'effet du soutien sur la structuration des festivals** : possibilité d'embauche ou de stabilisation du personnel, développement d'outils de suivi des publics et des retombées sur les artistes.

Enfin, l'étude ne fait pas apparaître de rapport systématique entre la taille du festival et son impact.

Si l'on prend par exemple le cas de l'artiste sénégalaise Marema, programmée au MASA 2016 et par AF en 2014, il apparaît que sa sélection à Dakar a été beaucoup plus importante pour sa carrière que sa prestation au MASA. C'est la captation de qualité de sa prestation faite par AF qui lui a permis de se faire connaître et de remporter le prestigieux prix RFI. Sa sélection au MASA n'a eu aucune retombée pour l'instant...

Ile Courts est le plus modestes des festivals cinématographiques étudiés et pourtant, la capacité de cette petite structure associative à animer la scène culturelle locale et à quasiment se substituer aux autorités en charge du cinéma à l'Ile Maurice, notamment dans le domaine de la formation, est tout à fait remarquable.

Le seul domaine dans lequel les retombées soient proportionnelles à la taille du festival est celui des retombées économiques locales : plus un festival est riche, plus il pourra inviter des

artistes et des professionnels en nombre. Or il apparaît que les secteurs qui profitent le plus des festivals sont l'hôtellerie, la restauration, et l'artisanat local.

Recommandations

Ces conclusions ont inspiré les recommandations suivantes, visant à renforcer l'impact des festivals.

1. **La reconnaissance des festivals comme « objets culturels à part entière »** par les bailleurs de fonds, ce qui permettrait une adaptation des soutiens aux besoins particuliers des festivals mais aussi des demandes claires assorties au soutien accordé ;

2. Une **concertation des bailleurs de fonds qui financent les festivals** permettrait une meilleure adaptation des financements à la réalité artistique et opérationnelle des festivals et des échanges entre financiers sur leur rôle au niveau local, national et international ainsi que la circulation de bonnes pratiques ;

3. **Professionnalisation des festivals** : Les bailleurs de fonds doivent aider les équipes des festivals à se structurer en mettant l'accent sur la nécessité d'avoir une équipe clairement charpentée où les capacités artistiques et managériales doivent être équilibrées. La formation professionnelle doit aussi être encouragée, en particulier dans le domaine de la recherche de financements alternatifs et du suivi de la diffusion/commercialisation des œuvres ;

4. **Mise en place d'outils d'identification des publics** car celle-ci est fondamentale dans l'analyse des retombées sociales et culturelles des festivals (impact sur les minorités, sur les jeunes), mais aussi pour convaincre des financiers ou des sponsors (ampleur et type ou origine du public) ;

5. **Présence continue le long de l'année** (ateliers, spectacles, projections...), car c'est une manière sûre d'élargir les publics de la manifestation et cela accroît également l'impact sur l'emploi ;

6. **Organisation d'ateliers de formation** (qu'ils soient destinés au grand public ou à un public professionnel) qui permettent de familiariser le public avec les pratiques culturelles et éventuellement de former de nouvelles générations d'artistes. L'exemple d'Ile Courts, présent autant dans le domaine de la diffusion que dans celui de la production ou de l'éducation à l'image est sans doute le plus remarquable de l'étude mais l'impact des initiatives professionnelles du TFF sur la production de films à Trinidad et Tobago et la prise de conscience du marché caribéen par les jeunes talents est aussi marquante ;

7. **Programmations spécifiques pour le public jeune** : elles constituent un outil essentiel dans la conquête de nouveaux publics et permettent de toucher les enseignants et le monde scolaire ou universitaire ainsi que les parents, avec un effet multiplicateur non négligeable ;

8. **Mise en réseau** : l'organisation de rencontres professionnelles, ou de tout type d'activité permettant de regrouper les opérateurs culturels concernés lors d'un festival est cruciale pour la promotion et la vente des œuvres présentées mais aussi pour le développement professionnel de tous les participants. La participation des festivals eux-mêmes à des réseaux de festivals permet aussi d'échanger de bonnes pratiques et d'élargir la base d'acheteurs/diffuseurs potentiels pour les œuvres présentées.